Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

ICI MIEUX QUE LÀ-BAS

Hidjab

Alors, oui ou..., le voile est-il obligatoire pour les femmes en islam ? A la faveur, il y à quelques mois, des débats sur la loi interdisant les signes religieux ostentatoires à l'école en France, on a asséné toutes sortes d'affirmations péremptoires sur le voile. Les partians de son port ne se sont pas cassé la tête. Ils ont puisé dans des corpus inconnus du quidam pour décréter qu'il n'y a rien, en fait, à discuter parce que le voile est une prescription religieuse, voire coranique. Fermez le ban.

Les partisans de la loi, eux, étaient plutôt désemparés. Outre un sacré défaut d'argu ments, la crainte d'endosser l'infamante étiquette d'islamophobie a viré à la terreur. La victimisation, cette posture culpabilisante, tourne au quart de tour.

Si on réflechit deux minutes, les sourcils en accents circonflexes avant de dire quoi que ce soit, on est tout de suite coupable d'islamophobie. On se place, par conséquent, dans le camp de ceux qui n'aiment pas l'islam, donc les musulmans.

Dans ce débat, au mieux, il s'est trouvé des musulmans «éclairés» pour dire que le port du voile est une obligation pour la femme musulmane à laquelle elle ne pourrait déroger que dans des circonstances exceptionnelles. D'autres musulmans, aussi «éclairés» que les premiers cités, trouvant le port du voile essentiel mais ne voulant pas que le signe soit trop p

, ont proposé des succédanés, genre fichu sur la tête, bandana. On s'est mis alors à sortir le mètre pour mesurer la longueur du tissu. On s'est exercé à dresser des portraits anthropométriques de la femme musulmane idéale en Occident. Que doit-elle couvrir pour être dans le double respect de sa religion et de ses hôtes ? Peut-elle sortir un épi de cheveux du tissu qui assure sa pudeur ? Les chevilles et les poignets, peuvent-ils rester découverts sans que l'insensée écope des pires anathèmes ?

Dans un brouhaha où l'on entendit une chose approximative et son approximatif contraire, une voix a essayé de dire une chose simple et terrible. Mais on ne l'écouta pas. Cette voix, c'est celle de Leïla Babès. La chose simple et terrible, c'est la suivante : le port du voile n'est pas une prescription religieuse. Elle essaya de le dire, un soir, lors d'une émission de télévision à une heure de grande écoute. On ne lui donna pas le temps necessaire.

Alors, en bonne universitaire, elle a fait ce qu'il fallait faire. Elle a écrit un livre, utile et passionnant. *Le voile démystifié* (Bayad) est utile parce qu'il permet au novice, au profane, au non initié, de saisir d'un coup d'œil en quoi le seul fait de faire accroire que le port du voile est une prescription religieuse biaise le débat.

Il est passionnant parce que Leïla Babès écrit avec tonus et maestria. Elle raconte l'histoire d'une mystification comme un voyage dans le temps et dans les textes.

Mais d'abord, qui est Leïla Babès ? Dans les années 1970, elle était étudiante à l'Institut d'études politiques (IEP) d'Alger avant de s'envoler pour la France où elle prépare une thèse de doctorat à Aix-En-Provence. Après ses études, elle retourne en Algérie. Elle y enseigne à l'université avant de reprendre son bâton de pèlerin et de s'arrêter à Lille, où elle est professeur de sociologie des religions.

Elle a publié plusieurs ouvrages, dont un, original, écrit à quatre mains avec le recteur de la mosquée de Bordeaux, Tareq Oubrou, *Loi d'Allah, loi des hommes* (Albin Michel). Cet ouvrage, convenons-en, sort du commun. Leïla Babès y mène un débat contradictoire sur les positions des musulmans sur les châtiments corporels de la chari'a, sur la condamnation à mort pour apostasie ou celle de la femme adultère.

Ce livre était déjà une façon de parler de l'islam en allant au charbon, de l'intérieur, en confrontant les sources et les arguments.

Leïla Babès possède l'art — c'en est un, je crois ! — de répondre en profondeur à des questions superficiellement posées. Elle sait se tenir dans cette position de la quête, à équidistance entre l'air du temps et son inverse, c'est-à-dire le confort qui consiste à éluder les questions sous le prétexte qu'elles sont à la mode.

Il en va ainsi dans *Le voile démystifié*. Le voile, hidjab, ce morceau de tissu à qui on voudrait faire jouer tous les rôles, celui de refuge comme celui de mur pour séparer le monde de l'islam des autres, tient surtout une fonction idéologique. Il sert moins, depuis son apparition, à observer l'islam qu'à montrer l'observance de l'islam. Le terme apparaît dans les années 1970, en même temps que l'objet lui-même et, surtout, en même temps que les mouvements islamistes qui le promeuvent.

Voilà dans quels termes Leïla Babès décrit cette apparition : la «404 bâchée» comme on l'a appelé alors, ce nouveau voile qui se répandait en même temps que les idéologies qui en défendent le principe, et qui ressemblait plus à un uniforme, à un habit de nonne, qu'au voile traditionnel, surprenait, amusait, inquiétait à la fois par son côté strict et militant, inesthétique et contraire à toute féminité. Il est devenu à présent un phénomène mondial».

Leïla Babès s'adonne à une demonstration précise, en interrogeant le Coran et la sunna, mais aussi l'histoire, notamment des autres religions, dont le christianisme (la lettre de Paul aux Corinthiens est le premier texte à justifier le port du voile par la femme), pour aboutir à cette affirmation selon laquelle il n'y a rien de «religieux dans le voile qui n'est ni un pilier de la foi au même titre que les anges ou les prophètes, ni un sixième pilier de la pratique, avec le jeûne, la prière et le pèlerinage».

Pourquoi alors tout ce discours islamiste, au besoin musclé, pour légitimer le port du voile et le rendre inattaquable en le travestissant en prescription religieuse, en commandement divin, en démarche spirituelle ? En répondant à cette question, la sociologue emprunte sa colère à la femme: «On pourrait s'attendre à ce que des discours «islamistes» portent sur la spiritualité, l'éthique du bon musulman, le savoir encyclopédique que cette religion a produit. Que nenni ! Il n'est question que de sexe, ou presque.

Par Arezki Metref
arezkimetref@yahoo.fr

Les discours hypocrites des musulmans sur la musulmane voilée, respectable, vertueuse, gardienne des valeurs de sa communauté, etc., n'ont pour but que de cacher l'âpre réalité : une communauté prisonnière d'un fantasme, d'une tragique obsession sexuelle, et qui, malgré les siècles passés, ressasse les mêmes rengaines, incapable d'accéder à un stade de maturité pour affronter enfin les vrais défis de son temps.»

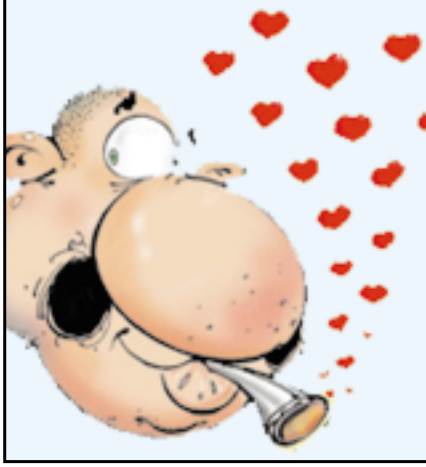
Je ne vois pas ce que je peux ajouter. Ah ! oui, ceci : il faut absolument lire ce livre. Il est utile et passionnant, mais ça, je l'ai déjà dit. Mais il faut préciser, on ne sait jamais, qu'il n'est pas contre le voile. Il est contre la mystification du voile.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
lefumeurdethe@hotmail.com



T'WAHECHTKOUM !

"Le congrès du FLN s'ouvre aujourd'hui à Alger. Après la neige…"

…revoilà les dinosaures

Vous m'avez manqué. Wallah que vous m'avez manqué à un point que vous ne pouvez imaginer. D'ailleurs, à plusieurs reprises, j'étais tenté de suspendre mon long congé pour revenir tchatcher un peu avec vous. Que voulez-vous, on a des habitudes, vous et moi. On réagit à des trucs, on a des coups de cœur, des coups de gueule, des passions à partager, des aversions dont nous voulons mutuellement nous soulager.

Nous sommes de vieux amants. Prenez l'autre jour et cette déclaration de Ahmed Ben Bella : "Bouteflika est le moins nuisible des présidents algériens". Haya, dites-moi, berk ! Comment voulez-vous ne pas réagir à une telle déclaration ? Pourtant, j'y ai résisté. Non ! Non ! Et non ! En congé tu es, en congé tu resteras. Faut dire que des congés, je n'en ai pas pris depuis quatre ans. Fallait donc que je me repose. Fallait aussi que je vous repose. Maintenant, c'est fini, khlass ! La récréation est terminée. Nous allons vous et moi nous intéresser à des phénomènes bizarres qui ne se produisent que chez nous.

Entre autres phénomènes, celui que ni le froid, ni la neige, ni la énième diffusion du *Fugitif* sur l'écran géant de la cafétéria de la Maison de la Presse ne peuvent expliquer : comment se fait-il qu'à propos du président de la République en exercice, on ne nous ait sorti jusqu'à présent que deux grosses appréciations, le "moins mauvais des candidats", fruit vert de la longue cogitation de la "source totorisée" du *Soir* et aujourd'hui "le moins nuisible", fruit beaucoup moins vert de la non moins longue cogitation OGM d'un ancien taulard qui, une fois libre, a fini par succomber au syndrome de Stockholm ? N'y a-t-il donc personne dans ce pays pour évoquer le chef de l'Etat sans commencer par cet horrible et offensant préambule, "c'est le moins…." ? C'est tout de même frustrant de n'être apprécié par les gens qu'à travers le prisme réducteur du moins mauvais ou du moins nuisible.

Enfin, ce n'est là qu'un exemple parmi tant d'autres des nombreux sujets "passionnants" sur lesquels nous allons de nouveau pouvoir nous pencher ensemble. Avec à l'esprit la seule même philosophie maison : pour rire, juste pour rire, rien que pour le rire. Tout en fumant tout de même du thé pour rester éveillés, car le cauchemar continue.

H. L.